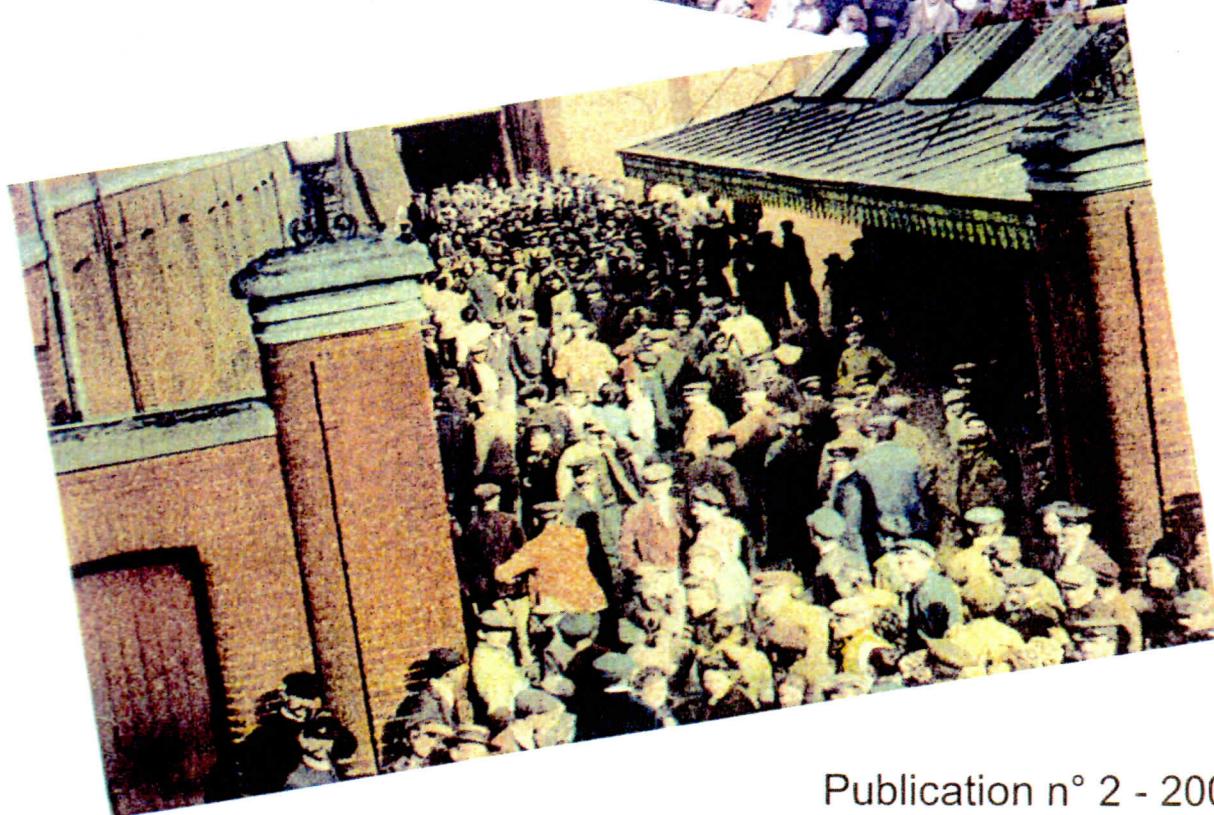
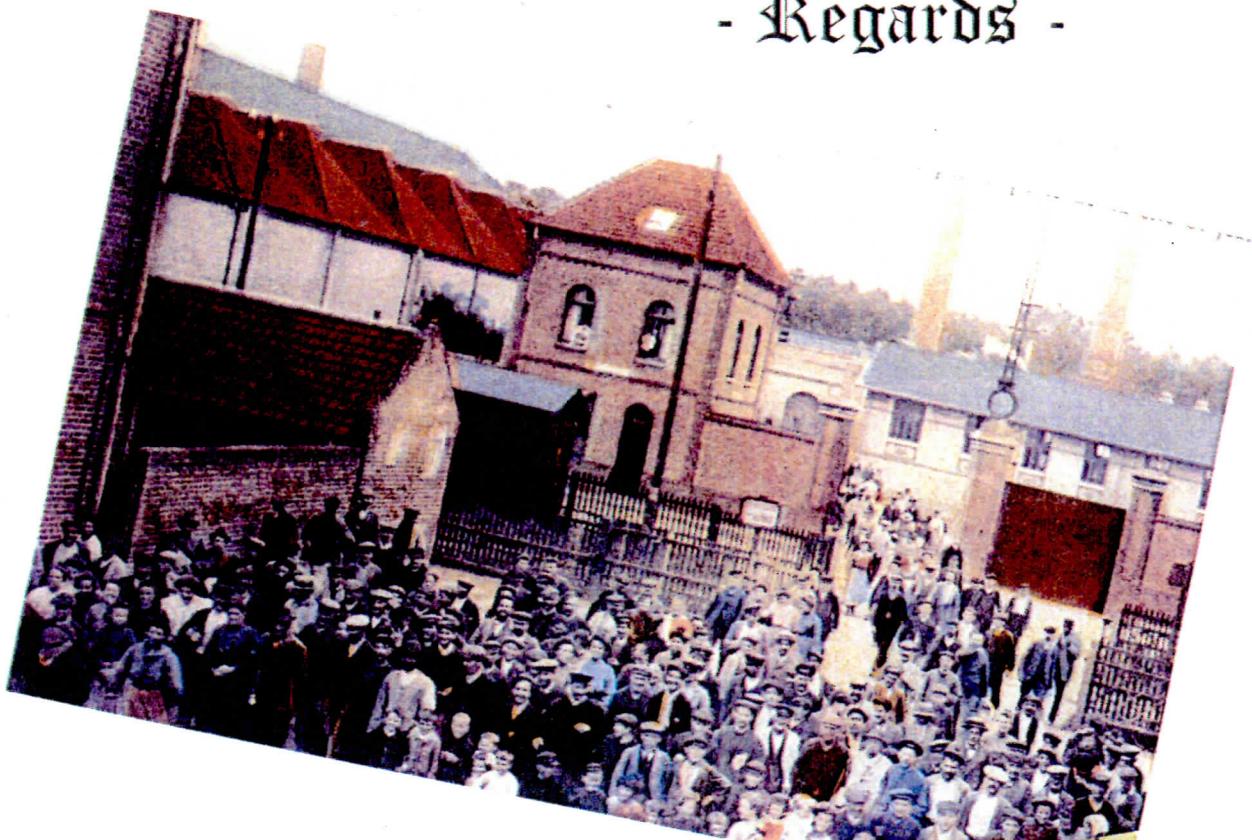


BULLETIN DE L'ASSOCIATION D'HISTOIRE LOCALE
SAINT-OUEN SON PASSE

- Regards -



A nos lecteurs,

Notre premier bulletin, qui peut être consulté à la Médiathèque de Saint-Ouen, a été bien apprécié. Les encouragements que nous avons reçus nous invitent à poursuivre la publication de nos recherches

Nous conseillons aux personnes qui ont encore le n° 1 de le conserver car nous aurons l'occasion de faire référence aux articles qu'il contient.

Le principal sujet de ce second bulletin sera la population Saint-Ouennaise, le sommaire vous en donnera les détails.

Nos publications peuvent être réalisées grâce à la participation à des degrés différents des personnes que vous trouverez sur la photo.

Bonne lecture,

Le Président,

J. Séguin



Photo prise à la Médiathèque par M. Jean-Pierre Saint que nous remercions.

De gauche à droite :

Roland Langlet, Monique Bellette, Anne-Marie Tillier, Sylvie De Almeida, Marie-Elise Saguez, Jean Séguin, Marc Tillier, absente : Laurence Lalot

Sommaire

- Le mot du Président
- La population
 - La démographie
 - Le recensement général de la population
 - Tableaux sur l'évolution de la population
 - Graphique
 - Analyse démographique
 - Les étrangers
 - Voir tableaux précédents
 - Mouvements migratoires de la population
 - Immigration, les Portugais, les migrants : photos
- L'habitat et le logement
 - Les types de maison de cité
 - Graphiques
- Les saintouennais au quotidien
 - Costumes
 - Le parler picard (La belle indienne)
 - Les bruits de la rue que l'on n'entend plus
- Une personnalité marquante
 - Michel DESMARET : élu meilleur Ouvrier de France
- Récit d'un saintouennais (M.ROY)
 - De la naissance à l'adolescence
 - Saint-Ouen en 1914
 - La jeunesse
 - Le cyclisme autrefois à Saint-Ouen
- Congés payés par M. LANGLET Roland
- Les seigneurs de Saint-Ouen

Le recensement général de la population

Le recensement est destiné à satisfaire bien des objectifs.

La population d'une commune évolue sans cesse et c'est le nombre d'habitants résultant du recensement qui équivaut à la population légale. Il donne de nombreuses indications : la répartition de la population par âge, sexe, niveau d'étude..., les activités professionnelles, la composition des ménages et les conditions de logement.

Il révèle de nombreuses évolutions.

De tout temps, les princes, les monarques et les républiques ont cherché à établir les comptes de leurs biens en hommes, en terres, en animaux ou en végétaux.

Avant la Révolution, la fiscalité donnait prétexte au dénombrement des foyers. On effectuait des recensements provinciaux. Régulièrement la taille (1) et bien d'autres impôts généraient l'établissement de registres aux appellations variées : comme celles des compoix (2), des fouages (3) et des feux (4).

Le premier recensement à l'échelle de la France date de 1774. La Révolution oblige les municipalités à dresser un registre des habitants chaque année. En 1793 la Convention impose aux communes l'état nominatif de sa population. A partir de 1801, sous Bonaparte la grande série des états nominatifs de la population française débutera. En 1806 il aura un but purement militaire, le suivant se déroulera en 1821 puis tous les cinq ans. Ils seront rédigés et plus ou moins réalisés selon les événements : celui de 1871 a eu lieu en 1872, ceux de 1916 et 1941 n'ont pas été entrepris pour des raisons évidentes (les deux guerres). A partir de 1946 ils seront à intervalles variables (6, 7 et 8 ans) pour intervenir successivement en 1946, 1954, 1962, 1968, 1975, 1982, 1990, et le 33^{ème} en 1999.

Depuis 2004 le recensement de la population résidant en France est abandonné au profit d'un comptage en continu par tranches tournantes de population sur le territoire. Dans le cadre applicable aux communes de moins de 10 000 habitants l'opération a eu lieu en 2005 à Saint-Ouen.

- (1) La Taille : impôt qui était dû, sous l'Ancien Régime par les seuls roturiers. Elle fut en fait l'impôt des paysans, elle disparaîtra à la Révolution.
- (2) Compoix : autrefois registre public servant à établir l'assiette de la taille et de certains impôts.
- (3) Fouage : redevance perçue par le seigneur pour chaque foyer.
- (4) Feu : terme qui regroupe tous ceux qui vivaient dans un même foyer

Saint-Ouen

Evolution de la population de 1698 à 1876

	Années	Nombre	
		d'habitants	Maisons
DA	1698	250	-
DA	1709	-	72
DA	1724	236	77
DA	1725	208	78
DA	1726	227	75
DA	1760	-	75
DA	1772	282	83
DA	1789	-	92
DA	1834	567	-
R	1836	611	154
DA	1844	630	-
R	1851	696	168
DA	1869	1075	-
R	1872	1270	299
R	1876	1513	-

Sources : DA -: documents d'archives
R - recensement général de la population
- signe qui indique que nous n'avons pas trouvé le renseignement

Evolution de la population de Saint-Ouen

de 1881 à 2005

Année	Nombre					
	Habitants		d'étrangers	de maisons	de ménages	de logements
	dans la localité	dans la commune				
1881	-	1953	-	405	-	
1891	-	2342	-	-	-	
1896	3085	2762	19	-	-	
1901	-	2821	-	-	-	
1906	3781	3402	25	762	810	
1911	3672	3283	11	790	843	
1921	3151	2745	5	786	796	
1926	3166	2765	11	791	798	
1931	2879	2522	4	793	799	
1936	2864	2538	33	806	804	
1946	2765	2465	12	753	769	
1954	-	2351	7	755	-	771
1962	---	2117	-	-	-	739
1968	-	2106	67	-	-	734
1975	-	2047	191	-	-	760
1982	-	2011	-	-	-	836
1990	-	2186	69	-	-	875
1999	-	2196	-	-	-	877
2005	-	2063	-	-	-	885

Source : Recensement général de la population

Remarques valables également pour le graphique

Le signe - indique que le renseignement n'apparaît pas dans les recensements

A partir de 1962 le décompte des logements remplace celui des maisons

Evolution de la population de 1975 à 1999

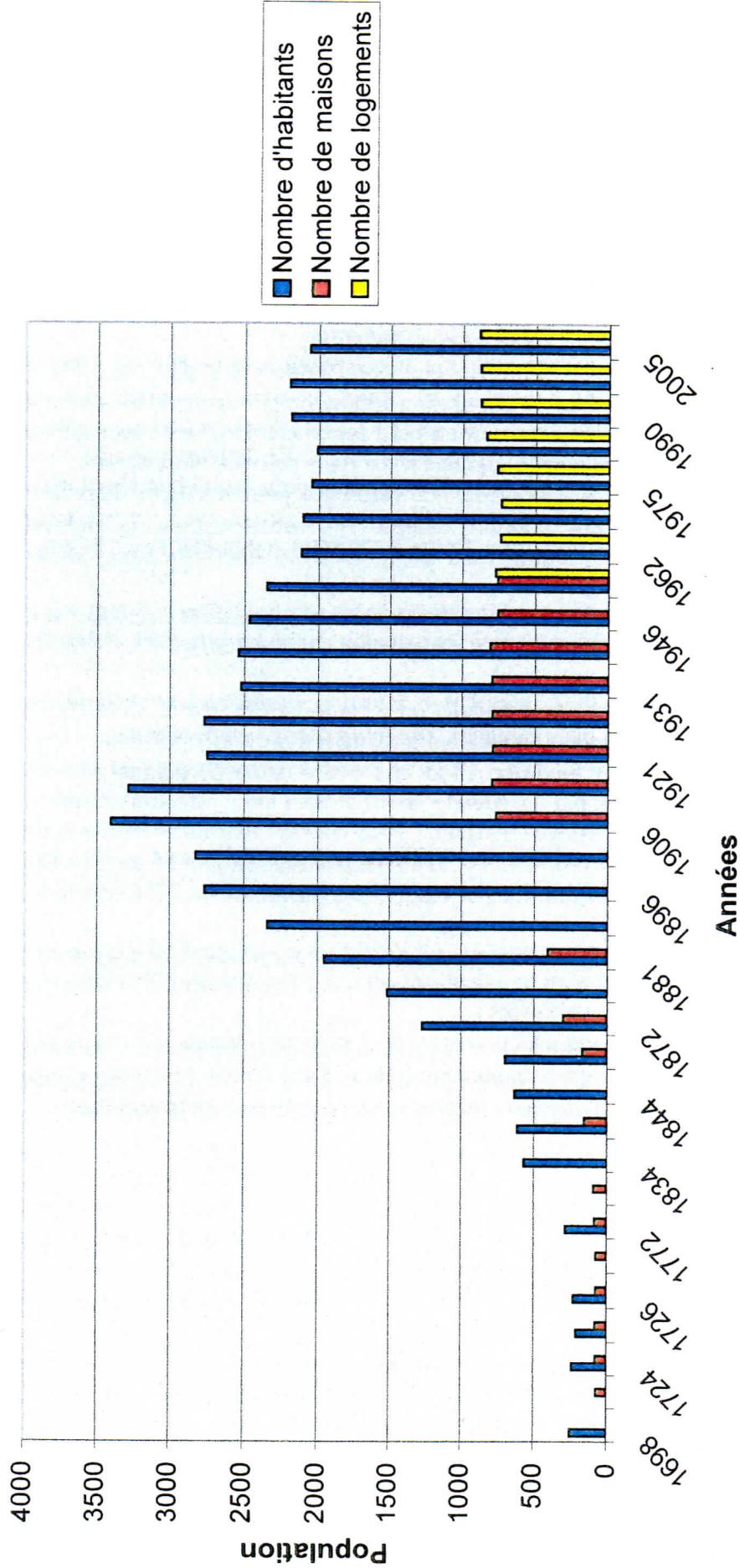
En mars 1999 Saint-Ouen comptait 2196 habitants (1073 hommes et 1123 femmes)

	1975 à 1982	1982 à 1990	1990 à 1999	1975 à 1999
Naissances	208	246	286	740
Décès	190	242	227	659
Excédent naturel	18	4	59	81
Solde migratoire entrées sorties	-54	171	-49	68
Variation de la population	-36	175	10	149

En 24 ans, la commune de Saint-Ouen a accueilli 149 nouveaux habitants.

COMMUNE DE SAINT-OUEN

Evolution de la population de 1698 à 2005



Evolution de la population Analyse démographique

Pour établir les tableaux concernant la population, nous avons puisé dans des documents d'archives et surtout dans les résultats des recensements généraux de la population française où nous n'avons pas toujours trouvé la totalité des renseignements souhaités.

À consulter nos tableaux accompagnés de graphiques auxquels nous apportons quelques explications. Les lecteurs auront la satisfaction de découvrir, au-delà de la sécheresse des chiffres, la réalité vivante de la Commune.

Le nombre d'habitants que nous relevons à partir de 1962 est celui sans double compte. En effet dans la population totale, certaines personnes sont comptées deux fois, par exemple, les étudiants qui ont un petit logement proche de leur université sont comptabilisés dans la commune de celle-ci, mais aussi dans celle de leurs parents.

La population totale sert de référence pour les textes législatifs et réglementaires. En revanche celle sans doubles comptes est utilisée pour la présentation des statistiques. Exemple : en 1999 Saint-Ouen comptait 2196 habitants sans doubles comptes et 2217 en population totale.

Nos appréciations concernent surtout la population résidant sur le territoire communal. En réalité la localité est plus importante car certaines rues débordent sur les communes voisines.

L'évolution de la population a toujours été liée aux activités industrielles textiles de l'usine Saint Frères qui exigeaient une main d'œuvre importante.

M.Crignon fonde en 1845 une petite usine de peignage et filature de laine. Elle fut rachetée en 1864 par la société Saint Frères pour la transformer et l'agrandir afin d'y fabriquer fils et cordages. Aussi en 1906 on enregistra une forte amplitude liée à l'évolution économique : 3402 habitants et 3780 dans la localité. En 55 ans, de 1851 à 1906, Saint-Ouen a vu sa population multipliée par cinq, elle a progressé de 2706 habitants et la localité d'environ 3000.

Après 1906 se prononce un déclin plus ou moins brutal pour atteindre 2106 personnes en 1968. Cela étant dû à la mécanisation qui exige moins d'ouvriers et aux périodes des deux guerres (1914-18 et 1939-45)

En 1975 Saint-Ouen avait un fort pourcentage de personnes âgées et un faible pourcentage de jeunes. Depuis cette date il s'est réalisé plusieurs groupes d'habitations et un lotissement qui ont permis un certain rajeunissement de la population.

Mouvements migratoires de la population

L'immigration : Entrée dans un pays de personnes non autochtones qui viennent s'y établir, généralement pour y trouver un emploi.

Les différents recensements de la population de Saint-Ouen ont relevé des personnes de nationalité étrangère (cf tableau). Leur nombre a été fonction des besoins de l'usine et n'a jamais été excessif en dehors des années 1968 à 1975 : période qui coïncide avec l'arrivée importante de portugais dans la Vallée de la Nièvre.

- En 1851 : on relève seulement deux belges
- En 1872 : 3 anglais, 4 allemands et 4 belges pour une population de 1270 habitants.

A cette époque, des anglais viennent momentanément pour installer et entretenir des machines de marque anglaise à l'usine.

En 1935 , le transfert d'une tréfilerie à Saint-Ouen provoque la présence d'ouvriers étrangers, certains accompagnés de leur famille.

Les 33 personnes enregistrées se répartissent ainsi : 1 Russe, 1 Portugais, 4 Belges, 10 Polonais, 9 Tchécoslovaques et 8 Allemands. En grande partie, ils quittent la commune au début de la guerre 1939-45.

Les Portugais

Le nombre de travailleurs portugais s'accrut rapidement, Ils venaient travailler dans les usines de la Vallée de la Nièvre.

La commune de Saint-Ouen en a accueilli un certain nombre.

La décision de quitter leur pays était motivée surtout par l'intérêt financier car la valeur du franc était cinq fois supérieure à celle de leur monnaie c'est-à-dire l'escudo.

Les réfugiés politiques n'hésitent pas également à quitter leur pays n'acceptant pas le régime dictatorial de Salazar. L'envoi de militaires en Angola, afin de réprimer le mouvement nationaliste, incite les jeunes portugais à s'expatrier.

Tous espèrent une situation meilleure pour leur famille et risquent leur passage clandestin en France avec parfois l'aide coûteuse de passeurs.

Les premiers contacts se font auprès d'amis, en particulier dans la région parisienne, où ils prennent connaissance d'un lieu de travail en France.

Les premiers immigrants arrivent à Saint-Ouen en 1964 où ils obtiennent un emploi à l'usine Saint-Frères, l'usine ayant besoin d'une forte main d'oeuvre. Quelques années après, la société décide d'organiser un recrutement de personnes directement au Portugal. L'usine amène un nombre important de travailleurs à Saint-Ouen .

Un foyer pour une cinquantaine d'hommes est créé rue de la République, près de la porte d'entrée de l'usine. Soucieux d'améliorer la vie de leur famille, ils leur envoient de l'argent et ensuite s'organisent afin de faire venir leurs proches près d'eux .

Le recensement de 1975 dénombre 191 étrangers dont 182 portugais, il s'agit essentiellement d'une immigration masculine (118 hommes pour 64 femmes).

Ces personnes se sont bien adaptées à l'usine et dans la localité malgré leur difficulté de langage face au français et au picard. Elles sont bien considérées par les habitants et s'intègrent facilement dans la vie de tous les jours. Certains hommes se marient avec des femmes de nationalité française ou inversement. Les enfants fréquentent l'école et vivent à la française sans difficultés.

La communauté portugaise s'est organisée pour créer des associations comme par exemple une société sportive où l'on pratique le football, club qui est devenu franco-portugais. Il y a également « Notre Dame de Fatima » : sainte honorée le 13 mai qui donne lieu à une messe et à un défilé de lampions dans les rues de Saint-Ouen.



**EQUIPES PORTUGAISES
DE FOOT BALL**



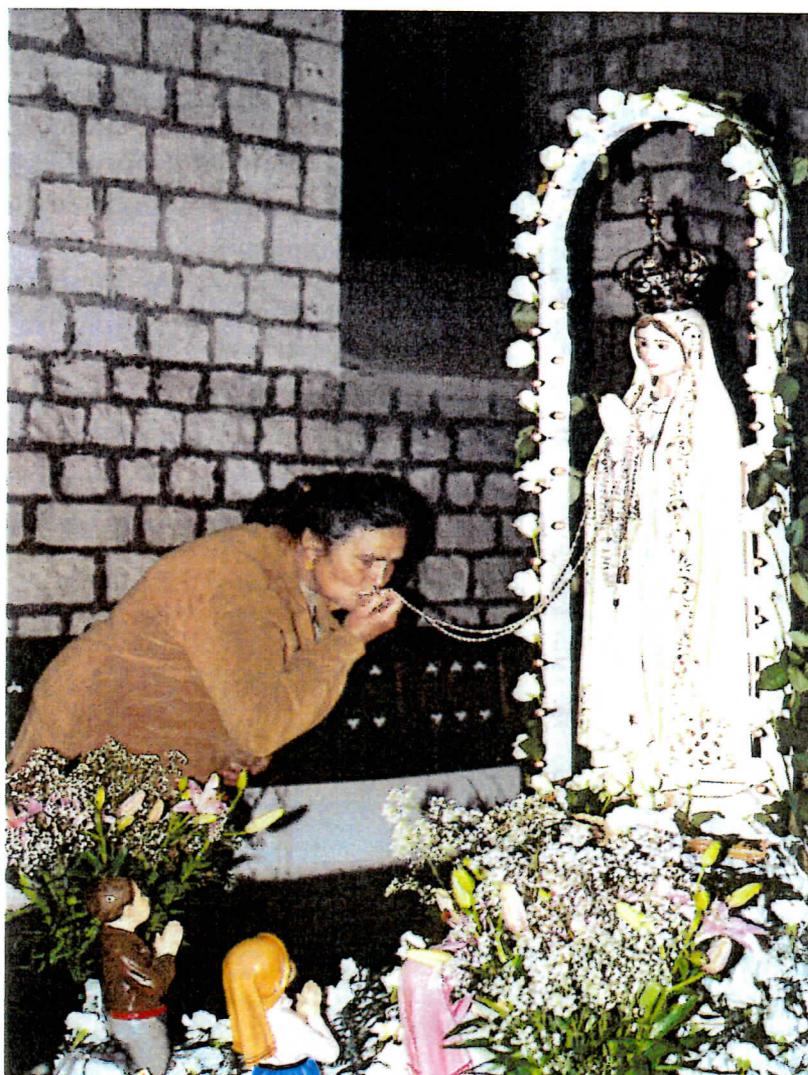
Les migrants de France

Dans les premiers registres d'embauche de l'usine Saint-Frères, on remarque de 1864 à 1868, que les ouvriers étaient domiciliés à Saint-Ouen ou dans les environs voisins.

Après 1869, on constate l'arrivée de personnes venant des départements voisins et surtout du Pas de Calais, en particulier de Frévent et ses environs.

Beaucoup de ces familles qui ont obtenu un logement (maisons des cités Saint-Frères) sont restées à Saint-Ouen et on retrouve encore aujourd'hui des descendants.

A l'inverse, des habitants de la localité afin de bénéficier d'un salaire plus important se sont dirigés vers la région parisienne pour travailler à l'usine Kléber Colombe d'Argenteuil où ils ont formé une petite communauté saintouennaise.



Statue Notre-Dame de Fatima exposée dans l'église de Saint-Ouen

Habitat et logements

L'habitat, quand il s'applique au logement des humains s'entend à l'ensemble des conditions physiques et géographiques du logement.

Le logement sert d'habitation privée à un ménage, un groupe de personnes vivant ensemble et appartenant généralement à une même famille.

La morphologie de la localité n'est pas homogène et son organisation résulte de l'évolution économique au cours des siècles passés

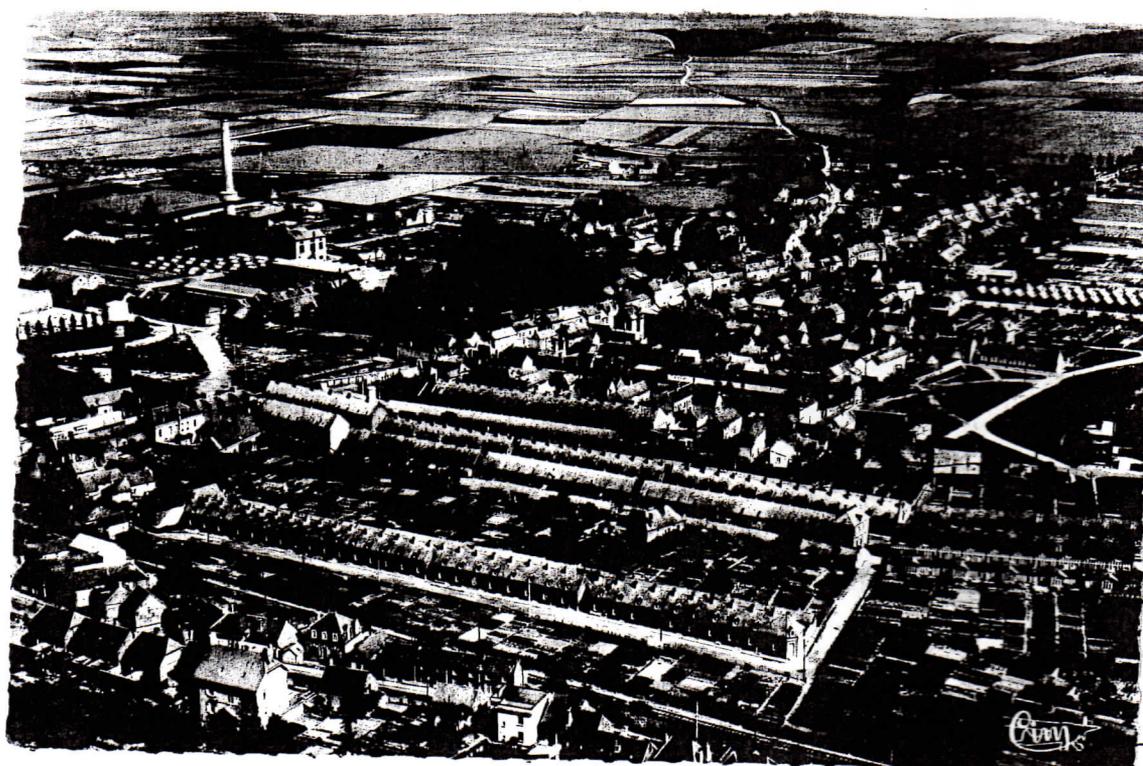
On constate trois époques de développement se traduisant par trois types de tissu urbain :

- un noyau ancien de type rural avant 1873
- les extensions industrielles « cités » de 1873 à 1924
- les extensions récentes « lotissements » 1974 à maintenant

La commune de Saint-Ouen a d'abord compté peu d'habitations : 72 en 1709. En 1832, la quasi-totalité des maisons était bâtie le long de la chaussée Brunehaut, c'est-à-dire les rues Philippe Louis, République, Gambetta auxquelles il faut ajouter la rue de Vignacourt.

Sur une zone rurale à économie agricole traditionnelle avec un habitat groupé s'est greffé, à partir de 1845 et surtout après 1864, une industrie textile avec une usine et son habitat ouvrier, qui a marqué fortement le paysage et l'architecture de la localité.

La société Saint frères a construit dans la localité, près des entrées de son usine 354 maisons (315 sur Saint-Ouen, 32 sur Saint Léger les Domart et 7 sur Bettencourt) réparties pour la plupart par groupes appelés « cités » et portant en général le nom d'un membre de la famille Saint.



Vue aérienne des cités : Saint André, Brunehaut, Saint Jules et Saint Jacques

Elles ont été construites de 1873 à 1924 à des périodes différentes comme indiquée ci-dessous :

1873	cité Brunehaut	20	1890-91	cité Saint Jean	3 (c)
1874	cité Saint Jean	40	1892	cité saint Jean	21
1879	cité Saint Pierre	37	1901	rue République	4 (c)
1880	cité Saint Jean	20	1903-04	cité Brunehaut	67
1881-82	cité Saint Jules	20	1903-08	cité Saint André	34
1885	cité Brunehaut	1 (c)	1909	cité Saint Jean	21
1886	rue République	2 (c)	1912-14	cité Saint Jacques	31
1886-87	cité Saint Henri	13	1923-24	cité Brunehaut	20

Le signe (c) indique que ces constructions étaient destinées aux cadres de l'usine.

Ces maisons étaient considérées à ces époques confortables, bien que ne possédant pas à l'intérieur : l'eau potable, l'électricité, une salle de bains, l'écoulement des eaux usées et les W.C.

Présentant de grandes similitudes, il apparaissait cependant six types (de A   F) différents en prenant comme critère de sélection le plan de distribution intérieur. Nous avons retenu les plans et caractéristiques d'origine sans tenir compte des diverses modifications apportées par la suite.

La politique de vente en 1970 de ces maisons Saint Frères par la Société Agache Willot met les occupants dans l'obligation d'acheter pour se loger. De ce fait la Commune autrefois dominée par un habitat locatif propriété de l'entreprise est ensuite dominée par la propriété individuelle.

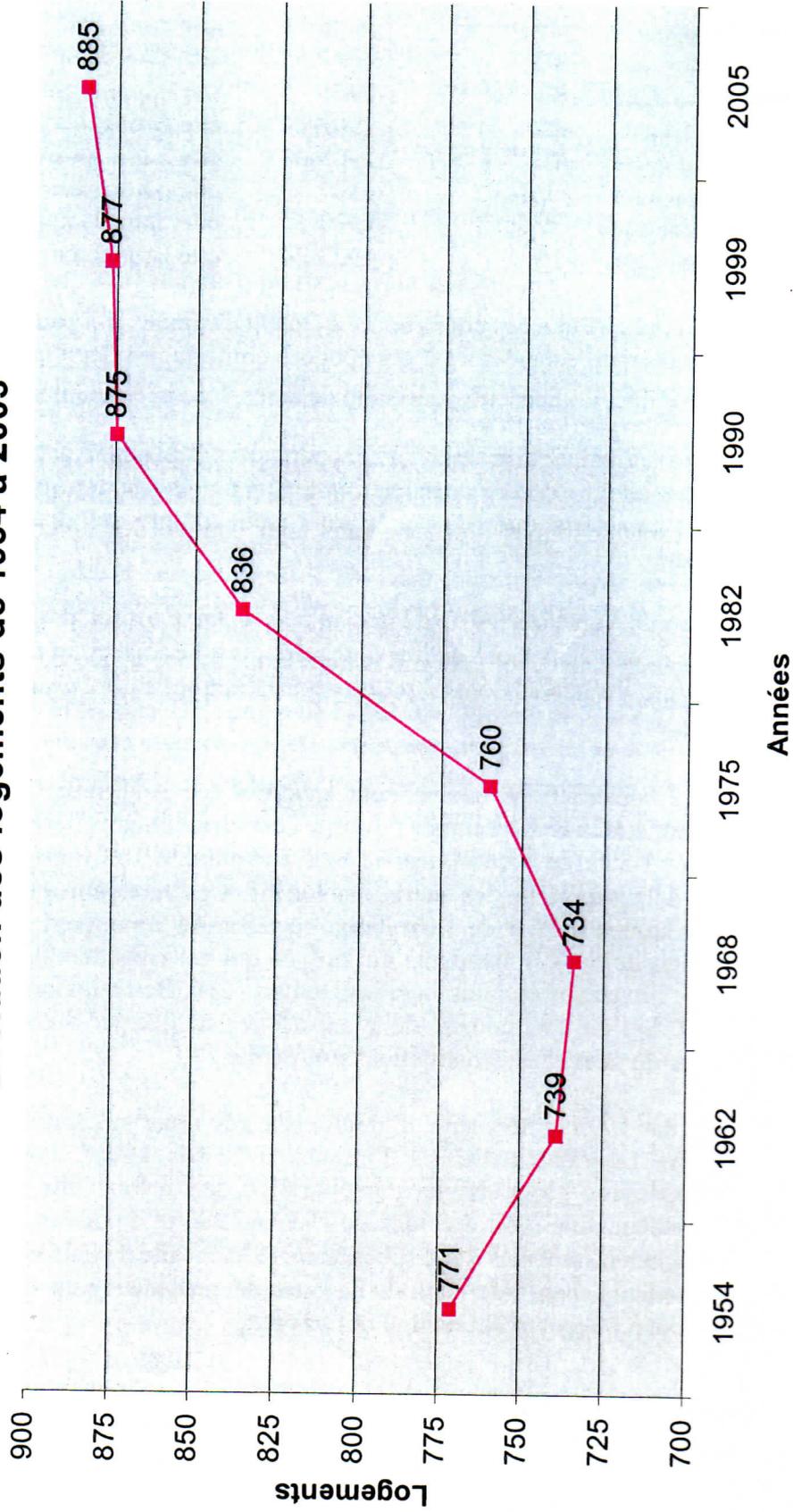
Dès 1974, 17 constructions neuves sont apparues rue Ambroise Croizat suivies de 1976 à 1989 de cinq groupes dénommés : Reine Brunehaut, Schweitzer, Val de Nièvre, Léonce Lematte, Les Hauts de Saint-Ouen, le tout comprenant 152 maisons destinées, les unes à l'accession à la propriété, les autres au locatif. Ces mouvements de construction atteindront vite des limites du fait de l'étroitesse du territoire communal. Saint-Ouen avait déjà en 1975 une densité de 471 habitants au km² ce qui est considérable par rapport aux communes voisines : Flixecourt et Saint léger les Domart : 299, Berteaucourt les Dames : 230, Ville le Marcl t : 62. Si l'on tient compte de la superficie occupée par l'usine, on voit que la place disponible pour de nouvelles constructions est réduite.

Il est apparu dès 1975 la nécessité d'améliorer ou de créer un confort minimum dans toutes les habitations. La municipalité sur l'impulsion de son Maire, Monsieur Poirier fit entreprendre une opération programm e d'amélioration de l'habitat dite OPAH qui fut la première du Département. Elle s'est déroulée de 1979 à 1983 et a porté sur la réhabilitation d'une centaine de logements anciens qui ont bénéficiés d'une salle de bains avec baignoire ou douche, WC à l'intérieur, chauffage central. La création précédemment d'un réseau d'eau potable et celui du tout à l'égout ayant facilité ces travaux.

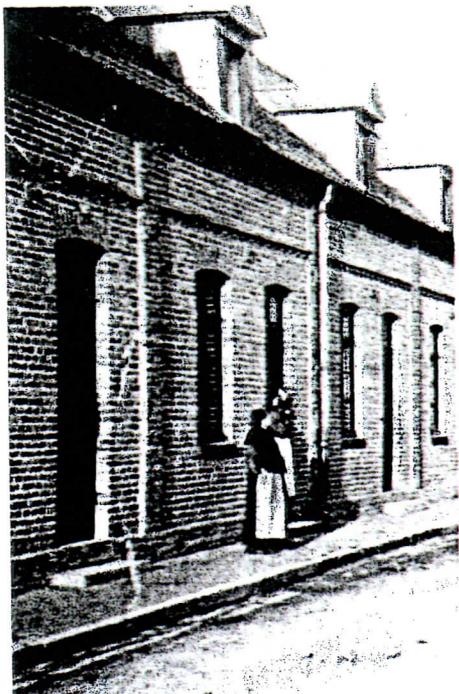
Sources : Archives de l'usine Saint Frères de Saint-Ouen

Archives communales – Opération programm e d'amélioration à l'habitat de 1979.

Commune de Saint-Ouen Evolution des logements de 1954 à 2005



Type A



Situation

Rue Jean Martin :	n° 26 à 92
	n° 27 à 89
Rue Pasteur (cité Saint André)	n° 2 à 68
Cité Saint Pierre	n° 2 à 74
Rue Jean Jaurès	n° 10 à 28
Rue du Général de Gaulle	n° 2 à 40
Rue A. Croizat (cité Saint Henri)	n° 29 à 53

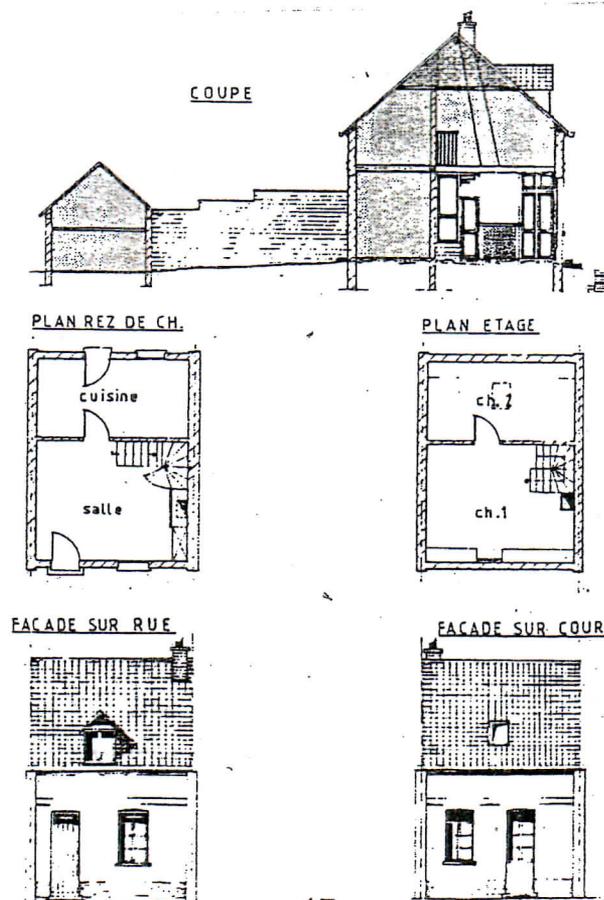
Description

Le rez de chaussée : deux pièces, pas de couloir. La première pièce ouvre sur la rue par une porte et une fenêtre, elle comprend l'escalier et une cheminée. La deuxième pièce ouvre sur la cour par une porte (cité Saint Pierre), elle comprend également une fenêtre.

L'étage Aménagé : sous combles, plan de distribution identique à celui du rez de chaussée.

L'extérieur : un jardin et une dépendance comportant les W.C.

En dehors de ces points communs, on constate des différences dans les mesures et les plans de masse.



Type B

Situation

Rue du Général de Gaulle
(anc. Cité Saint Jean, coté impair) n° 3 à 125



Description

Le rez-de-chaussée : deux pièces pas de couloir

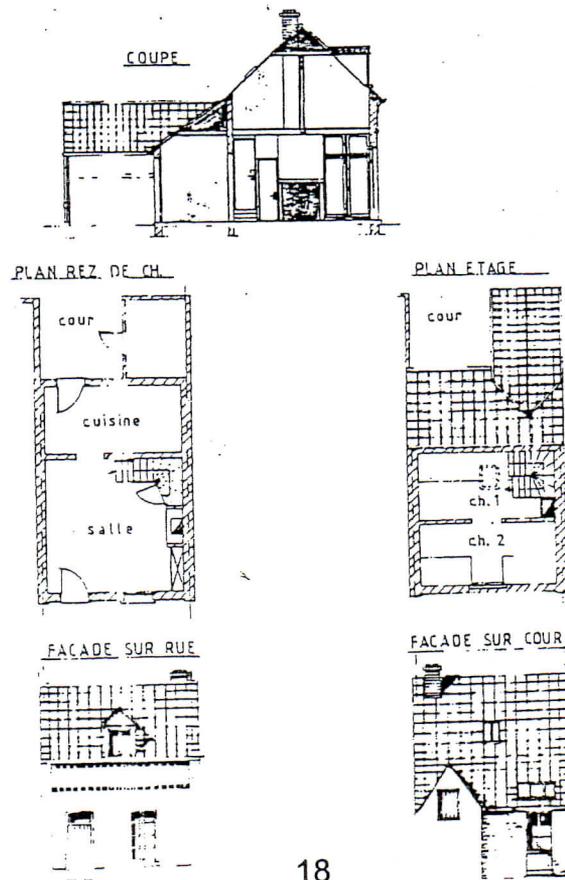
La première pièce ouvre sur la rue par une porte et une fenêtre, elle comprend l'escalier et une cheminée.

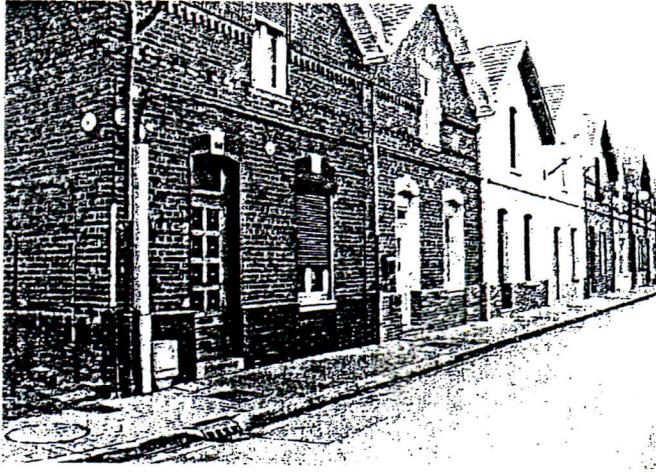
La deuxième pièce ouvre sur la cour par une porte vitrée, un vasistas renforce l'éclairage.

L'étage : aménagé sous combles, deux chambres dont la surface correspond à celle de la première pièce du rez-de-chaussée, l'éclairage est assuré par une ouverture (chien-assis) côté rue et un vasistas côté cour.

L'extérieur : un jardin, une dépendance attenante à la maison, elle comporte deux niveaux : une cave et un grenier.

Une deuxième dépendance située au fond de la cour où se trouvent les W.C.





Type C

Situation

Rue Lafayette
 (cité Saint Jacques) n° 20 à 52
 n° 11 à 37

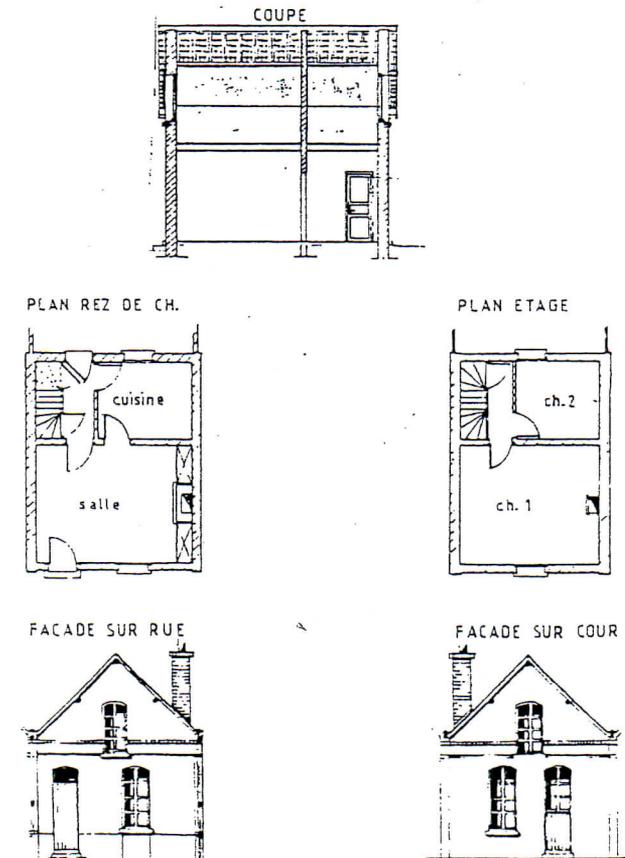
Description

Le rez-de-chaussée : deux pièces et un couloir.

La première pièce ouvre sur la rue par une porte et une fenêtre, elle comprend une cheminée. La deuxième ouvre sur la cour par une fenêtre ; le couloir relie la salle à la cour, il ouvre également sur la cuisine et l'escalier.

L'étage : aménagé sous combles, le plan de distribution identique à celui du rez-de-chaussée, chaque chambre est éclairée par une fenêtre.

L'extérieur : une cour, un jardin et une dépendance où se trouvent les W.C.



Type D



Situation

Début rue J. Martin

n° 2 à 24
n° 11 à 25

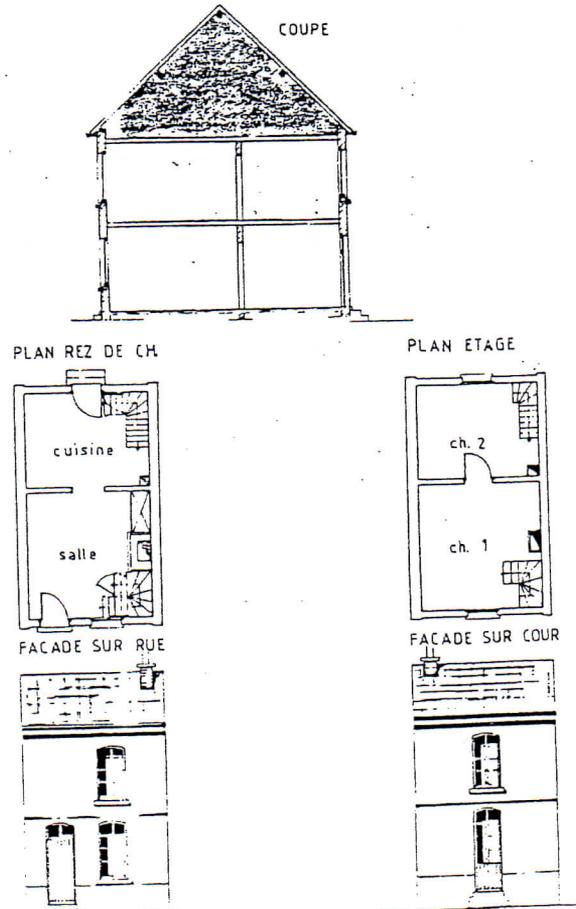
Description

Le rez-de-chaussée : deux pièces, pas de couloir.

La première pièce ouvre sur la rue par une porte et une fenêtre, toujours une cheminée et un escalier ; la deuxième pièce ouvre sur la cour par une porte vitrée située au milieu de la façade arrière, il y a également un escalier.

L'étage : non mansardé, plan de distribution identique à celui du rez-de-chaussée ; les deux pièces sont indépendantes et éclairées chacune par une fenêtre.

L'extérieur une dépendance avec les W.C. ; une petite cour grevée d'une servitude de passage, pas de jardin.



Type E

Situation

Rue J Martin
(cité dite Italiennes)

n°94 à 112



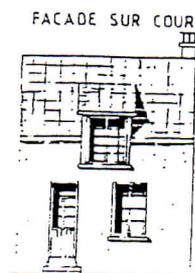
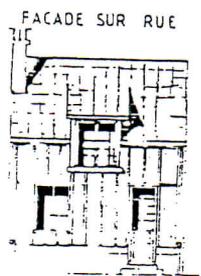
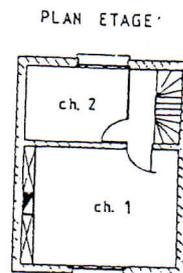
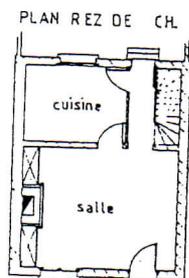
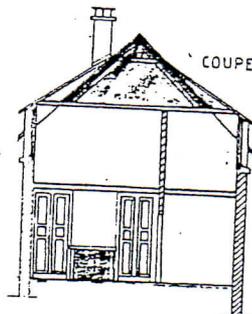
Description

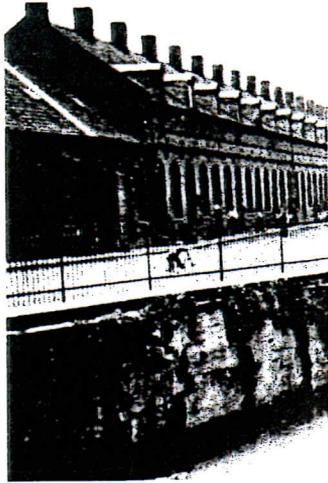
Le rez-de-chaussée : plan de distribution identique au type C

Ouverture de forme rectangulaire, portes vitrées, fenêtres légèrement plus larges que dans les types précédents

L'étage aménagé sous combles avec une fenêtre dans chaque chambre ; plan de distribution identique

L'extérieur : une cour, un jardin et une dépendance avec W.C.





Type F

Situation

Cité Saint Jules n° 4 à 22

Description

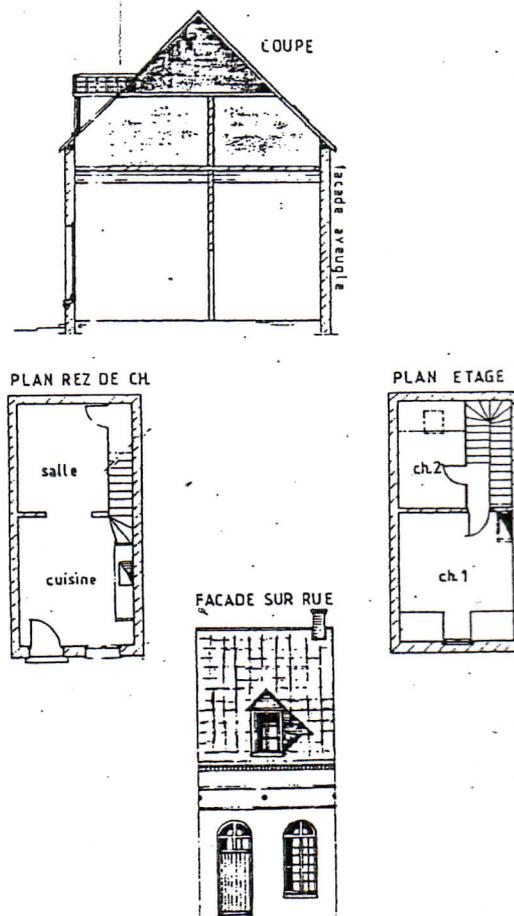
Le rez-de-chaussée : deux pièces pas de couloir

La première pièce ouvre sur la rue par une porte et une fenêtre, elle comprend l'escalier et une cheminée

La deuxième pièce est éclairée par une petite fenêtre située tout en hauteur

L'étage : aménagé sous combles, l'accès à la chambre sur rue est commandé par la chambre arrière ; l'éclairage est assuré par une ouverture « chien-assis » côté rue et un vasistas côté cour

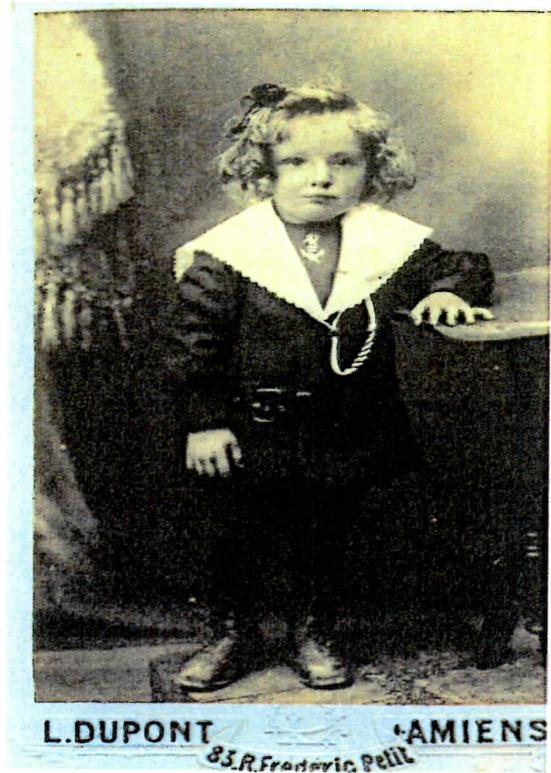
L'extérieur : aucun terrain, une dépendance avec les W.C. est située de l'autre côté de la rue.



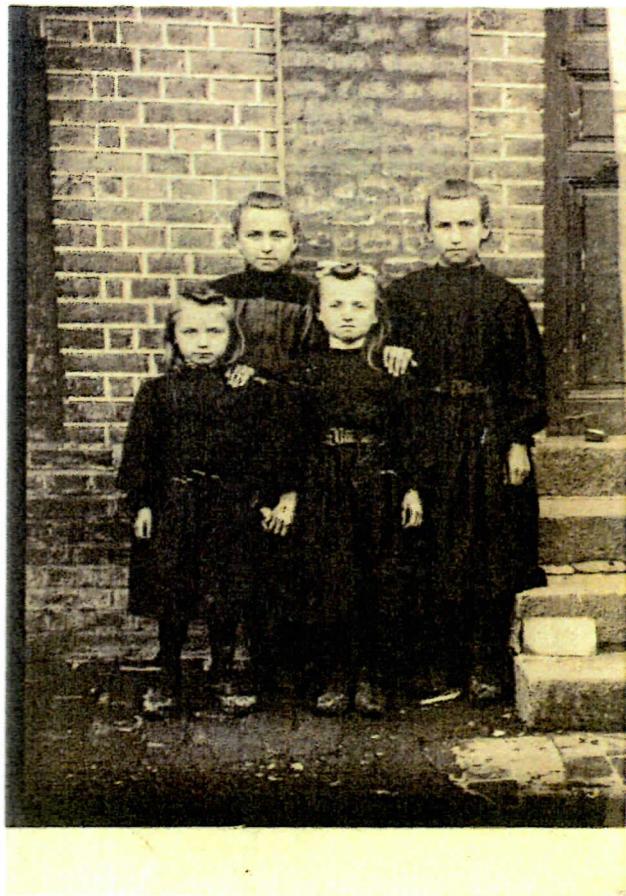
LES COSTUMES



Bébé en 1928, âgé de 8 mois



Jeune enfant vers 1910



Groupe d'écolières en 1908



Demoiselle âgée de 20 ans en 1918



En 1914, un ménage avec un enfant de 3 ans



Trois générations d'une famille en 1930



Groupe d'habitants de la Rue Brunehaut
actuellement Rue Jean Martin, vers 1930